Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: - (1994)

Heft: 2

Vorwort: Préface

Autor: Bielman, Anne / Frei-Stolba, Regula

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PRÉFACE

L'épigraphie, l'étude des inscriptions sur pierre, peut évoquer pour le profane une discipline obsolète et somme toute marginale par rapport à l'étude d'autres sources documentaires antiques comme les textes littéraires ou les vestiges archéologiques. Pourtant, en ce qui concerne l'antiquité classique, «l'épigraphie peut être considérée comme un exemple typique et caractérisé de l'éventuelle importance de l'épigraphie, à la fois dans la richesse de la documentation pour l'histoire et dans l'état d'avancement des méthodes[1]».

L'inscription antique n'est pas une affiche au sens moderne du mot ; les Grecs ou les Romains connaissaient l'affiche (panneaux de bois ou inscriptions hâtivement peintes sur des murs). Certes, comme nos publicités, les inscriptions sur pierre étaient visibles dans tous les lieux publics et constituaient le moyen de communication officiel par excellence, mais c'est par leur nature qu'elles diffèrent de nos affiches puisqu'elles étaient destinées à durer. Au contraire du monde contemporain qui confine l'écriture publique permanente aux épitaphes funéraires, aux plaques de rues, aux monuments aux morts, le monde gréco-romain peut être taxé de civilisation de l'épigraphie[2] et plusieurs centaines de milliers de documents gravés nous en sont parvenus.

Ils concernent une multitude de domaines : sphère publique et privée, aspects religieux, économiques, juridiques, administratifs, diplomatiques, institutionnels. L'essentiel de leur apport ne concerne pas l'histoire événementielle mais l'histoire sociale et l'histoire adminis-

---

1. L. ROBERT, «Les épigraphies et l'épigraphie grecque et romaine», in *L'Histoire et ses méthodes*, éd. Ch. Samaran, Paris (Encyclopédie de la Pléiade, 11), 1961, p. 425-91, en part. p. 453.

2. L'une des réflexions les plus pertinentes sur la place et le rôle de l'épigraphie dans le monde antique, en particulier à Rome, est celle de M. CORBIER, «L'écriture dans l'espace public romain», in *L'Urbs. Espace urbain et histoire. Actes du colloque int. organisé par le CNRS et l'Ecole franç. de Rome (Rome, 8-12 mai 1985)*, Rome, 1987, p. 27-60.

trative, secteurs à l'étude desquels les sources littéraires contribuent généralement peu, voire pas du tout.

Mis en série, comparés et confrontés les uns aux autres, ces documents qui de prime abord paraissent ne livrer que des détails ponctuels, insignifiants, finissent par recréer des pans entiers des sociétés grecque ou romaine : les constantes découvertes épigraphiques (plusieurs centaines d'inscriptions chaque année au bas mot) permettent d'affiner ou de corriger l'image obtenue. Comme le rappelait J. Sauvaget[3], «il n'y a pas d'inscriptions banales, seulement une manière banale de les étudier». Cependant, l'apport de ces documents ne se révèle qu'au travers d'une méthodologie rigoureuse : restitution des passages lacunaires par l'examen des textes parallèles, études statistiques sur la fréquence d'un type de document, études onomastiques qui livrent des renseignements sur l'origine géographique et sociale des individus, études prosopographiques sur les carrières effectuées par des magistrats, études linguistiques sur les variations de sens d'un terme, pour ne citer que quelques angles d'analyse.

Le présent recueil constitue un aperçu des travaux réalisés par le séminaire d'épigraphie grecque et latine (Institut d'archéologie et d'histoire ancienne) durant les dix dernières années (1985-1994). Les articles sont classés thématiquement et géographiquement : a) monde grec, b) monde romain, c) Gaule romaine ; à l'intérieur de chaque section l'ordre chronologique est respecté.

L'intérêt de l'épigraphie en tant que discipline connexe – et non pas seulement annexe – de l'histoire ancienne y est clairement attesté. C'est d'ailleurs l'une des forces de l'Institut d'archéologie et d'histoire ancienne de l'UNIL que d'avoir introduit un enseignement fixe et régulier de l'épigraphie, offrant ainsi à Lausanne un atout spécifique vis-à-vis des autres universités suisses. Il faut souhaiter que cet enseignement, tant en épigraphie grecque qu'en épigraphie latine, puisse être maintenu malgré les réformes du programme universitaire.

Anne BIELMAN
Regula FREI-STOLBA

---

3. Cité par Robert, «Epigraphies», p. 471, qui ne donne pas la référence de sa source.